PASCAL LORENT

ET SI ON SE FAISAIT DES « PATATI » ENTRE FONCTIONNAIRES ?

© D. R.

L'Albertine va avoir les oreilles qui sifflent, ce jeudi. La Bibliothèque royale, pourtant réputée pour son studieux silence, résonnera des propos de 200 fonctionnaires, entre 12h30 et 13h30. « Et patati, Monsieur », « En patata, Meneer »...

Vraiment ? Patatifed (et son site « .be »), c'est un programme de formation en langue pour les 88.000 fonctionnaires fédéraux imaginé et diffusé par l'Institut de formation de l'administration fédérale (IFA), qui dispense des formations en langues à quelque 2.000 agents fédéraux chaque année. L'employé du fédéral qui souhaite améliorer sa connaissance de l'autre langue (le français pour les néerlandophones et inversement), peut y trouver diverses activités. Il s'inscrit, répond à des questions qui permettent de cerner son profil, puis le logiciel lui dégote un « Patati », c'est-à-dire son alter ego dans l'autre groupe linguistique.

Parmi les jeux proposés, la « Carabistrouille », qui oppose deux paires linguistiques. Un joueur de chaque camp tire une carte situation (qui comprend un début de phrase, tel que « Vous êtes chez le dentiste... ») et une carte mots (il y choisit un substantif parmi les quatre figurant sur celle-ci). Ensuite, avec ces matériaux, il improvise une histoire. Et tout cela dans la langue de l'autre camp. Le but du jeu : placer le mot choisi dans l'histoire sans que l'autre équipe ne s'en rende compte. Celui qui réussit (à trouver ou à dissimuler), remporte 100 points.

Jeudi, les participants joueront à un autre jeu, avec des icônes.

« Le but est qu'ils parlent le plus possible, si possible dans l'autre langue mais pas forcément, explique Jeroen Caluwé, porte-parole de l'IFA. *Car on apprend aussi en écoutant. Le but est que ce qu'ils apprennent puisse leur servir dans leur développement professionnel. »* La bonne nouvelle : les fonctionnaires pourront jouer durant les heures de bureau. La mauvaise : il faudra l'autorisation du chef de service.